

## Jürgen Trabant (Berlin)

### Le sort d'un legs intempestif

#### Remarques sur l'édition des œuvres linguistiques de Humboldt

Wilhelm von Humboldt avait légué ses livres et ses manuscrits concernant des sujets linguistiques à la Bibliothèque Royale de Berlin.<sup>1</sup> Son intention était de laisser ainsi à la postérité non seulement un témoignage de sa recherche sur les langues du monde mais aussi un instrument de travail qui permettrait de continuer cette recherche à peine entamée.<sup>2</sup> L'ensemble du legs témoignait d'un projet linguistique unique. C'était, à la mort de Humboldt en 1835, la version la plus avancée de ce projet dont Leibniz, dans les *Nouveaux Essais*, avait vu la nécessité et l'utilité: c'est-à-dire de „mettre en dictionnaires et en grammaires toutes les langues de l'univers“ et de les comparer entre elles, travail nécessaire et utile „tant pour la connaissance des choses [...] que pour la connaissance de notre esprit et la merveilleuse variété de ses opérations“ (Leibniz 1765/1966, 293).

Mais cet héritage unique et précieux – dont nous connaissons aujourd'hui exactement l'étendue et la richesse grâce au travail de Kurt Mueller-Vollmer (1993) – fut dispersé, matériellement et intellectuellement.

### 1. Dispersion matérielle

En ce qui concerne la dispersion matérielle, l'ensemble de la succession fut scindé en plusieurs parties dès le début. Non seulement on sépara les manuscrits des livres qui contenaient souvent des notes précieuses de l'auteur et qui font donc partie intégrante des documents

---

1 L'histoire du legs linguistique de Humboldt se trouve dans Mueller-Vollmer 1993, cf. aussi Schwarz 1993 et Ringmacher 1994 et 2000. Je remercie Manfred Ringmacher du temps qu'il m'a généreusement concédé pour la discussion du présent article.

2 Alexander von Humboldt, dans sa préface à *Verschiedenheit*, l'appelle „die große linguistische Sammlung [...], welche nach seinem letzten Willen, sammt seinen Manuscripten, zu öffentlichem Gebrauche der Königl. Bibliothek einverleibt wurde“ (Humboldt 1998/1836, 136, VII: 347).

sur les études linguistiques de Humboldt. Mais on désintégra aussi les deux parties de la succession. Les livres que la Bibliothèque Royale possédait déjà, les doubles, furent donnés à la bibliothèque universitaire. Ce qui, en fin de compte, au bout de l'histoire, s'avéra comme une chance. Car ce sont ces livres-là qui ont survécu à la Deuxième Guerre mondiale, tandis que les livres restés dans la Bibliothèque Royale ont presque tous disparu. Nous connaissons les livres – et donc la bibliothèque linguistique de Humboldt – grâce au travail de Christa Schwarz (1993) qui a repéré les livres à la bibliothèque universitaire: *Ex libris legatis a Humboldt*.

Le sort des manuscrits linguistiques est plus dramatique encore. Bien qu'étant une donation à la Bibliothèque Royale, une partie des manuscrits linguistiques avait été retenue par le collaborateur de Humboldt, Eduard Buschmann, qui les utilisait pour terminer certains projets de publication entamés encore par Humboldt, comme l'œuvre sur le kavi (*Über die Kawi-Sprache auf der Insel Java*). Ce grand projet était resté inachevé à la mort de Humboldt. Celui-ci avait lu les épreuves du premier livre de l'œuvre: *Sur les relations entre l'Inde et l'île de Java* (*Über die Verbindungen zwischen Indien und Java*). Ce volume-là était donc complètement terminé. Et Humboldt avait aussi terminé le manuscrit de la célèbre introduction à l'œuvre sur le kavi (*Über die Verschiedenheit des menschlichen Sprachbaues*) avant sa mort. Mais la partie linguistique proprement dite de cette œuvre était restée inachevée. Humboldt avait écrit la description du kavi (livre deux: *Über die Kawi-Sprache*), mais dans le troisième livre, sur les langues „malaises“ (*Über den Malayischen Sprachstamm*), beaucoup était encore à faire. Buschmann compléta et compila les livres deux et trois de l'œuvre sur le kavi, publiés en 1838 et 1839, donc bien après la mort de Humboldt. Après ce travail, Buschmann restitua les matériaux sur les langues de l'Océanie au legs humboldtien.

Buschmann s'était aussi réservé les matériaux sur les langues amérindiennes car il avait l'intention de publier et de finir des travaux de Humboldt sur ces langues, comme par exemple la grammaire mexicaine et le dictionnaire mexicain. Mais de ces projets, aucun ne fut terminé par Buschmann. La grammaire mexicaine de Humboldt était achevée, mais elle ne fut pas publiée. Ce n'est qu'en 1994 que Manfred Ringmacher la publia comme premier volume de l'édition des œuvres linguistiques de Humboldt qui est le sujet de cet exposé. Et le dictionnaire du mexicain que Buschmann devait élaborer en coopéra-

tion avec Humboldt ne vit le jour qu'en l'an 2000, de nouveau grâce au travail de Manfred Ringmacher.

Cependant, Buschmann travailla sur les langues amérindiennes et publia ses propres travaux sur ces langues, surtout sur le nahuatl. Ce faisant, il utilisait les matériaux de Humboldt sans les distinguer nettement de ses propres études, il les intégrait pratiquement dans son propre travail. C'est sur la base de ce matériel qu'il construisit sa propre œuvre scientifique. Ceci n'avait d'ailleurs rien d'extraordinaire ou de particulièrement malhonnête ou criminel. Les manuscrits de Humboldt étaient quand même tout simplement des matériaux restés inachevés qui servaient à l'étude de ces langues, rien de plus. Ce n'étaient pas des papiers sacro-saints d'un grand classique comme nous avons tendance à le croire aujourd'hui. Ces matériaux-là, sur les langues américaines, Buschmann les gardera jusqu'à sa mort. Devenu bibliothécaire de la Bibliothèque Royale, il légua de son côté ses manuscrits linguistiques à la Bibliothèque. Ainsi les manuscrits de Humboldt reviendront à la Bibliothèque comme partie du legs Buschmann en 1880.

On peut donc dire que, après la mort de Buschmann en 1880, la succession de Humboldt est finalement arrivée à la Bibliothèque Royale de Berlin. Mais son heure était passée, ou disons plutôt que son heure n'était pas encore venue. Après Buschmann, c'est d'abord Steintal qui utilisa le legs Humboldt pour sa belle édition de 1883/84. Mais caractéristiquement, cette édition avait pour titre *Die sprachphilosophischen Werke*, c'est-à-dire qu'elle ne traitait pas Humboldt en linguiste, mais en philosophe. Steintal, certainement l'un des grands interprètes de Humboldt, était d'ailleurs lui-même peut-être plus philosophe que linguiste, bien qu'il se soit occupé de toute une gamme de langues, spécialement du chinois et de certaines langues africaines (mande).

Le legs Humboldt se trouvait donc à la Bibliothèque Royale quand Albert Leitzmann, au début du XX<sup>e</sup> siècle, prépara l'édition des Œuvres en 17 volumes, l'édition de l'Académie de Berlin. Mais cette édition de Leitzmann ne contient pas non plus les travaux linguistiques de notre auteur. Ou plus exactement: Leitzmann s'est pratiquement tenu aux œuvres imprimés. Et s'il publie des textes non imprimés, il ne choisit que des textes d'un intérêt général. Les écrits sur les langues particulières, le projet linguistique empirique de Humboldt, ne retenaient pas son attention. Ainsi la grammaire mexicaine par exemple ne se trouve toujours pas dans l'édition de l'Académie bien que le ma-

manuscrit fût achevé et bien lisible, de même que des centaines de pages des travaux empiriques de Humboldt.

C'est pourtant un choix tout à fait curieux quand on pense au fait que Humboldt, depuis son séjour à Paris de 1797 à 1801 et ses voyages en Espagne en 1799/1800 et 1801, surtout depuis Rome (1802) et définitivement pendant les quinze dernières années de sa vie à Tegel, de 1820 à 1835, s'est occupé très concrètement des langues du monde. Il a collectionné des informations sur toutes les langues du monde. Nous savons que, depuis Paris où il a commencé à s'intéresser au basque, il s'est procuré tout ce qu'il y avait sur cette langue. Et pendant toute sa vie, il a systématiquement cherché des livres et d'autres informations sur les langues du monde. Il travaillait sur ces matériaux selon son programme de recherche, publié en 1820, qui visait à saisir la structure – „Bau“ – de ces langues et à décrire leur caractère, leur individualité. C'est exactement cette recherche systématique qui rend son legs si unique et précieux.

Or, le choix de Leitzmann de ne pas intégrer les matériaux de linguistique descriptive est certainement le choix d'un éditeur qui était avant tout germaniste et philologue. Et son édition reflète fidèlement l'image que l'Allemagne se faisait et se fait toujours de ce classique. Humboldt pour les Allemands, c'est d'abord le fondateur de l'Université de Berlin, ensuite c'est le théoricien de la Bildung, troisièmement c'est un homme politique important et quatrièmement c'est un *philosophe* du langage. Ce n'est pas – au début du vingtième siècle – un *linguiste* dont le travail vaudrait la peine d'être publié. Mais ce choix de Leitzmann de ne pas intégrer les travaux descriptifs dans son édition était surtout possible parce que, dans les soixante ans qui ont suivi la mort de Humboldt, le legs linguistique de Humboldt à la Prusse ou à l'Allemagne fut aussi dilapidé spirituellement.

## 2. Dispersion intellectuelle

Car les temps qui couraient n'étaient pas très propices aux essais de description linguistique de Humboldt. Je crois qu'il y a deux raisons à cela: d'un côté Buschmann, mais de l'autre côté – et surtout – l'état de la linguistique elle-même.

2.1. En ce qui concerne la première raison, c'est probablement Buschmann qui a beaucoup nui à Humboldt tout en le défendant. Kurt Mueller-Vollmer (1993) raconte cette triste histoire en détail dans

l'introduction de son livre sur la succession linguistique de Humboldt. Elle est assez intéressante pour être répétée ici. Buschmann (né en 1805), d'abord jeune collaborateur de Humboldt en matière linguistique, plus tard bibliothécaire de la Bibliothèque Royale, avait commis deux crimes. D'abord, il avait contredit le grand maître de la nouvelle linguistique – Franz Bopp. Buschmann avait, comme je viens de le dire, compilé les volumes deux et trois de l'œuvre sur le kavi, il connaissait donc très bien Humboldt. Bopp connaissait beaucoup moins Humboldt et il lui attribua des opinions qu'il n'avait pas. Ainsi, comme Bopp voulait absolument faire des langues malayo-polynésiennes des filles du sanscrit, il affirma, dans un compte-rendu à cette œuvre, que Humboldt était de cet avis. Mais Humboldt avait montré – c'était exactement la thèse principale de son œuvre sur le kavi, l'ancien javanais – que ces langues, malgré leur lexique fortement sanscritisé, avaient une structure complètement différente du sanscrit et formaient donc une famille de langues indépendante de l'indo-européen. Buschmann répéta donc fidèlement l'avis de Humboldt contre Bopp, et il avait raison. Mais Bopp, le grand maître de la linguistique allemande, dans un autre article, détruisit Buschmann et, avec cette condamnation, toute une linguistique qui oserait s'occuper de langues de sauvages. Du coup, selon Mueller-Vollmer, tout le projet humboldtien aurait été discrédité.

Deuxième crime de Buschmann: après la mort de Wilhelm, Buschmann était devenu collaborateur d'Alexandre von Humboldt. Alexandre non seulement le chargea de terminer l'œuvre de son frère, mais lui confia aussi la rédaction de ses propres œuvres allemandes les plus importantes, des *Ansichten der Natur* et du *Kosmos*. Or, après la mort d'Alexandre, en 1859, l'Etat prussien hésita à acheter la succession de celui-ci. Elle fut donc transportée à Londres chez Sotheby pour être vendue aux enchères. Mais la veille de la vente, tout brûla. La célèbre bibliothèque du plus célèbre savant allemand disparut. Du travail du plus grand scientifique de la Prusse, il ne restait donc plus aucune trace. Il ne subsistait en Prusse pratiquement qu'un seul trésor dont Buschmann était le propriétaire: le manuscrit du *Kosmos*. Probablement pour s'opposer à la politique désastreuse de la Prusse face à Humboldt, Buschmann fit une chose inouïe: il donna ce manuscrit à la France. Cette donation créa une tempête de rage patriotique. Buschmann était un traître. Mauvaise presse de nouveau pour Buschmann et, conclut Mueller-Vollmer, pour la linguistique buschmannienne aussi,

donc pour ce genre de linguistique des langues „de sauvages“ inventée par Humboldt.

Kurt Mueller-Vollmer croit que Buschmann aurait présenté, pour se venger de ses compatriotes et de ses collègues, un texte de Humboldt (sur le verbe en betoi) comme l'un de ses mémoires à l'Académie. Je ne sais pas en quoi ce comportement plagiaire serait une revanche. Je le lis plutôt comme témoignage de l'amalgame inextricable entre Buschmann et les textes humboldtiens dont il était toujours le dépositaire.

Je ne crois pas que l'histoire de Buschmann fût vraiment la raison principale de ce que j'appelle ici la dispersion intellectuelle du legs humboldtien. Mais c'est malgré tout une très belle histoire, et cette histoire a probablement ajouté à l'oubli ou à l'insouciance envers le legs humboldtien. J'ai l'impression que Mueller-Vollmer exagère un peu le côté biographique. Et styler Buschmann comme le pauvre „underdog“ à la Bibliothèque fait de la vie de cet homme une histoire d'échec qui ne me semble pas correspondre aux réalités. On ne doit pas oublier que – malgré ces histoires – Buschmann était un chercheur qui avait du succès: il publia toute une série de livres sur les langues amérindiennes chez Dümmler à Berlin, une maison d'édition qui n'était pas une mauvaise adresse. De plus, il était quand même membre de l'Académie ce qui n'est pas non plus signe de mésestime tragique. Et qui dit que la bataille avec Bopp aurait nui à Buschmann? C'était peut-être un pas vers la célébrité.

2.2. Ce qui me semble donc beaucoup plus important comme raison de ce que j'ai appelé la dispersion intellectuelle de la succession de Humboldt, l'oubli de la linguistique humboldtienne, c'est le développement de la linguistique. J'ai l'impression que le legs de Humboldt, déjà en 1835, venait trop tard ou trop tôt, de toute façon à contretemps. C'est un legs intempestif. A l'exception de Buschmann, apparemment personne ne s'est intéressé à la succession. Si le projet humboldtien avait été chic, à la mode, d'autres jeunes se seraient certainement précipités à la Bibliothèque Royale de Berlin. Mais il n'en est rien. Car le projet humboldtien naît en même temps que le projet de la linguistique historico-comparative. Et celle-ci entre sur scène avec des livres révolutionnaires qui fascinaient toute une génération et qui – par surcroît – ouvraient la voie à la professionnalisation de la linguistique. Bopp et Grimm, August Wilhelm Schlegel et plus tard Diez, étaient des professeurs d'université. Humboldt, par contre, était un homme politique célèbre, mais pas un linguiste professionnel. En 1820, à

l'heure du triomphe de Bopp et de Grimm, Humboldt prononça son premier discours à l'Académie de Prusse: „Sur l'étude comparative des langues“ („Ueber das vergleichende Sprachstudium“). Mais ce n'était qu'un programme de recherche et pas un livre qui aurait pu être un modèle pour ce programme. Donc, avec le succès de Bopp en 1816 et surtout de Jacob Grimm à partir de 1820, exactement depuis le début de l'activité linguistique publique de Humboldt, la linguistique dominante était la linguistique dans le style de Grimm, c'est-à-dire la linguistique historico-comparative des langues indo-européennes. Le paradigme humboldtien, esquissé dans la même année 1820, n'avait aucune chance au milieu de toute cette concurrence. Il n'y avait pas vraiment de modèle pour cette linguistique comme l'était la grandiose *Grammaire Germanique* de Grimm pour le paradigme historico-comparatif. Humboldt lui-même n'avait pas encore écrit son grand livre. Et quand celui-ci fut finalement publié, c'était trop tard.

Le livre qui, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, aurait pu servir de modèle à l'étude comparée des langues – „vergleichendes Sprachstudium“ – donc à la linguistique générale et descriptive, n'était pas très bon et n'offrait rien de nouveau, surtout il n'offrait pas de méthode scientifique. Je parle du *Mithridates* d'Adelung et Vater. De plus, l'esprit de cet ouvrage ainsi que celui du projet linguistique de Humboldt, c'était l'esprit des Lumières, l'universalisme leibnizien, cette joie, tout à fait dix-huitième siècle, de la *diversité* sur la base de l'unité de l'esprit humain. Mais cette recherche de la „merveilleuse variété des opérations de l'esprit humain“, que Leibniz avait désignée comme but de la recherche linguistique, n'avait plus d'attrait pour les jeunes, qui ne s'intéressaient plus à la diversité de l'esprit humain. Peut-être avaient-ils même peur de cette diversité qui se manifestait trop dans leur réalité historique, de cette diversité qui avait fragmenté l'Europe et qui avait déchiré l'Allemagne. Ce qu'ils cherchaient, c'était plutôt l'*unité* historique derrière la diversité, recherche qui correspondait très bien à leurs aspirations politiques: retrouver l'unité de l'Europe („Die Christenheit oder Europa“) ou – au moins – l'unité de l'Allemagne. Cette perspective de la recherche est d'ailleurs aussi due à Leibniz, c'est le second volet du diptyche de la linguistique leibnizienne qui maintenant prend le dessus.

En France, on s'occupa encore plus longtemps de projets semblables à celui de Humboldt: Les „Observateurs de l'homme“ avaient, avant Humboldt, esquissé un programme de recherche visant à décrire toutes les langues du monde. Volney, en 1820 aussi, exhorte la France

à suivre l'exemple de l'Allemagne: Il pense au *Mithridates* d'Adelung et de Vater. En France, on trouve tous ces spécialistes des langues „exotiques“ que les jeunes Allemands vont consulter – pour ensuite créer un nouveau paradigme de la recherche linguistique. Mais, dès les années 20, en France aussi, la jeune génération était fascinée par la nouvelle école allemande: Michelet par exemple, avant qu'il se mette à son œuvre historique, voulait faire du Grimm, tout comme Renan plus tard. Et avec la traduction de Bopp, la France se convertit au projet de la grammaire historico-comparative. En Allemagne, la linguistique descriptive bien qu'elle n'ait jamais cessé d'exister, chez les orientalistes surtout, était de toute façon passée au deuxième plan, dès sa naissance dans le projet humboldtien.

2.3. Quant au sort de la linguistique humboldtienne au début du XX<sup>e</sup> siècle, au temps de la publication de la grande édition de l'Académie de Berlin, il ne s'agit donc pas tellement d'une espèce de complot de la méchante indo-germanistique contre la pauvre linguistique humboldtienne. Mais un changement de paradigme au moment même de la naissance de la linguistique humboldtienne est responsable de ce rejet de la linguistique descriptive. La linguistique humboldtienne a eu la malchance de voir le jour en même temps que la linguistique historique. Un peu comme un jumeau, mais qui naît plus faible et qui reste un peu maigre et chétif pendant sa jeunesse. Mais dont l'heure viendra.

Des entreprises comme celle de l'*Internationale Zeitschrift für Sprachwissenschaft* de Techmer dont Konrad Koerner nous a raconté l'histoire<sup>3</sup> prouvent que ce n'était pas encore le moment. Cette belle revue qui ouvrit son premier numéro avec un texte de Humboldt fut un échec total. Il est vrai aussi que Steinthal n'est jamais arrivé au rang de professeur ordinaire à cause du type de linguistique qu'il faisait – certainement aussi parce qu'il était Juif dans un Berlin aux prises avec sa première vague d'antisémitisme. Mais il ne faut pas oublier tout de même que Steinthal publie ses livres sur la linguistique générale, sur les langues du monde, sur les langues africaines, et que ces livres, comme ceux de Buschmann, sortent chez Dümmler, important éditeur berlinois. Ce qui montre que cette linguistique n'est pas tout à fait dépourvue d'intérêt pour le public. Mais le siècle après la mort de Humboldt n'est tout simplement pas celui d'une linguistique descriptive et cognitive.

---

3 Cf. Koerner 1973.



En effet, la dispersion intellectuelle du legs Humboldt ou le refus de la linguistique à la Humboldt est, à mon avis, principalement un effet de la situation objective de la recherche linguistique et non pas la faute de la mauvaise volonté de certaines personnes. L'étude comparée de toutes les langues du monde n'était plus – ou n'était pas encore – à l'ordre du jour quand Humboldt léguait ses matériaux linguistiques à la Bibliothèque Royale de Berlin et elle ne sera pas encore à l'ordre du jour quand Leitzmann publiera les premiers volumes de son édition de l'Académie.

C'est l'époque des grandes éditions nationales des Grands Classiques, de Goethe, de Schiller, de Herder, de Kant etc. Et donc aussi de Humboldt qui est considéré comme un classique du Panthéon allemand, une grande figure historique, l'ami de Goethe et de Schiller, le frère d'Alexandre (à qui d'ailleurs on n'a pas fait l'honneur d'une édition nationale), un grand homme de la Prusse. Ce qui, en Allemagne, voulait dire: le fondateur de l'Université de Berlin et donc des universités de l'Allemagne, parce que tous les Etats allemands suivirent l'exemple berlinois au cours du XIX<sup>e</sup> siècle – histoire d'un succès fracassant. En second lieu, Humboldt est, avec les classiques et les philosophes de l'idéalisme allemand, le théoricien de cette idée tout à fait allemande de la *Bildung*, c'est-à-dire de la formation intellectuelle et artistique de l'individu. Le *Gymnasium*, l'Université et le Théâtre sont les lieux fondamentaux de cette profonde et généreuse idée si caractéristique de la bourgeoisie allemande du XIX<sup>e</sup> siècle – qui compensait avec la *Bildung* son défaut de pouvoir politique. Troisièmement, Humboldt était une figure historique et politique extrêmement importante, pour le libéralisme politique, pour les questions constitutionnelles de l'Allemagne. Et en quatrième lieu, certainement grâce à Steintal, Humboldt était un philosophe, un philosophe du langage, quelqu'un qui avait développé la plus profonde réflexion sur le langage.

Mais le *linguiste* Humboldt était sans intérêt pour Leitzmann, ainsi que pour les linguistes (s'ils avaient participé à cette édition, ce qui ne fut pas le cas), parce que la linguistique au début du XX<sup>e</sup> siècle, c'était toujours le comparatisme, comparatisme de la troisième génération, un comparatisme devenu „science“ qui dominait ses méthodes, qui raffinaient et perfectionnaient l'œuvre des pères fondateurs: Brugmann et Osthoff menaient à la perfection néogrammairienne l'œuvre de Bopp. Meyer-Lübke triomphait sur Diez de la même manière. Mais c'était toujours le même programme, et donc l'incompréhension totale de tout ce que voulait Humboldt, pas seulement de son projet linguistique

mais aussi de son projet philosophique, complètement incompréhensible à ces scientifiques. Ainsi, Delbrück avoue, dans son introduction classique à l'indogermanistique, qu'il ne comprenait tout simplement rien à ce que Humboldt avait écrit.

Les dix-sept volumes de l'édition de l'Académie reflètent très bien cette image classique de Humboldt. L'édition procède chronologiquement: au début, nous avons les essais esthétiques et anthropologiques, l'œuvre linguistique ne commence pratiquement qu'au volume IV, avec le premier discours à l'Académie en 1820. Les volumes IV, V, VI,<sup>1</sup> et VII,<sup>1</sup> sont donc les volumes linguistiques, quatre volumes sur dix-sept. Le vol. VIII contient les traductions, le vol. IX les poésies, les vols. X à XIII sont des mémoires politiques, XIV et XV les journaux, XVI et XVII les lettres politiques. Un quart seulement des textes de cette édition est donc dédié aux œuvres sur le langage, pratiquement les œuvres imprimées et quelques textes d'intérêt non spécialiste.

### 3. Vers la récupération du legs humboldtien

3.1. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, peut-être aussi grâce à l'édition de Leitzmann, les philosophes redécouvrent Humboldt, penseur du langage: Cassirer surtout, plus tard aussi Heidegger. Mais aussi les grands de la nouvelle linguistique, c'est-à-dire de la linguistique descriptive, Bloomfield et Hjelmslev, le considèrent comme un précurseur. La typologie qui joue le rôle de l'opposition contre la puissante linguistique historique avait toujours vu en Humboldt un grand précurseur, ce qui ne signifie pas qu'elle s'intéresse vraiment au projet humboldtien (elle aurait vite découvert que la typologie n'est pas du tout un projet humboldtien). Karl Vossler redécouvre la linguistique „littéraire“ de Humboldt en 1904/05.

Je ne peux pas écrire ici l'histoire de la réception de la pensée humboldtienne au XX<sup>e</sup> siècle. Mais je crois pouvoir dire que la redécouverte de la cohérence et de l'ensemble de la pensée de Humboldt, la récupération du legs humboldtien, c'est surtout l'effet des recherches sur l'histoire de la linguistique à partir des années 70. Dans le mouvement de l'essor de l'histoire des idées linguistiques, comme le dit Sylvain Auroux, à la suite surtout de Chomsky et Coseriu, Humboldt fut finalement interprété dans l'ensemble de sa pensée. Et c'est dans le contexte de cette ré-interprétation que la recherche sur Humboldt se

rend compte du fait que Humboldt n'est pas seulement un philosophe du langage, mais aussi un linguiste, c'est-à-dire que sa linguistique, ses recherches empiriques font tout simplement partie de l'ensemble de son projet. C'est une approche de la totalité de la pensée de Humboldt des deux versants de l'interprétation: l'interprétation philosophique se rend compte du fait qu'elle doit prendre en considération les recherches empiriques, c'est-à-dire que le côté „anthropologique“ est une partie intégrale du projet philosophique de Humboldt. Et l'interprétation linguistique se rend compte du fait que l'on ne peut pas réduire la contribution de Humboldt à la typologie, mais que le but de la linguistique humboldtienne est surtout l'individualité des langues – „diversité“, „Verschiedenheit“, est le mot clé – et que la partie „philosophique“ fait partie de cette linguistique, qu'elle n'est donc pas seulement „description“, mais „description pensante“.<sup>4</sup>

On peut dire, sans exagération excessive, que – jusqu'à ces nouvelles interprétations des années 80 – les philosophes qui se sont intéressés à Humboldt avaient lu *Über die Verschiedenheit* jusqu'au § 13 et que les linguistes se sont surtout penchés sur les §§ 14 à 19 d'où ils ont tiré l'idée d'une typologie humboldtienne.<sup>5</sup> Il fallait, d'une certaine manière, combiner ces lectures et il fallait surtout continuer à lire pour redécouvrir les §§ 20 et suivants sur le caractère des langues. Car – comme Humboldt l'avait déjà dit en 1820 – la recherche du caractère des langues, c'est-à-dire de chaque langue individuelle est la clé de voûte de sa recherche linguistique. Cette synthèse du but philosophique et du but descriptif est affirmée par Humboldt dès la première page de son œuvre majeure: la fin de la recherche linguistique, de ce qu'il appelle „vergleichendes Sprachstudium“, étude comparée des langues, est „la recherche précise de la multiplicité avec laquelle des peuples sans nombre résolvent la tâche de la formation du langage qui leur est donnée comme êtres humains“.<sup>6</sup> Cette „production de la force de l'esprit humain dans des formes toujours nouvelles et souvent plus accomplies“<sup>7</sup> exige donc une synthèse entre une pensée philosophique et universaliste et un travail historique. Humboldt le répète à plusieurs

4 Cf. par ex. Borsche 1981, Trabant 1986, 1990, Mueller-Vollmer 1993, Scharf 1994.

5 Je me réfère aux paragraphes de l'édition C, reproduite dans l'édition de Donatella Di Cesare (Humboldt 1836/1998).

6 „[...] die genaue Ergründung der Mannigfaltigkeit, in welcher zahllose Völker dieselbe in sie, als Menschen, gelegte Aufgabe der Sprachbildung lösen“ (Humboldt 1836/1998, 145, VII: 14).

7 Ibid.: „Die Erzeugung menschlicher Geisteskraft in immer neuer und oft gesteigerter Gestaltung“.

reprises: le but de la recherche comparée des langues est la recherche de l'esprit humain (la linguistique est bien sûr cognitive), mais celui-ci se manifeste dans des formes individuelles que sont les langues particulières. Comment une telle pensée aurait-elle pu laisser de côté la recherche linguistique concrète?

3.2. Et c'est dans le contexte de ces recherches qui découvrent l'ensemble de la pensée de Humboldt que Kurt Mueller-Vollmer se demande très concrètement où se trouvent les travaux empiriques dont on accentue maintenant l'importance. La linguistique descriptive était devenue depuis longtemps le paradigme dominant. Dès ses débuts, elle avait vu en Humboldt un précurseur, chez Bloomfield, chez Hjelmslev, chez Saussure indirectement. Mueller-Vollmer se rend compte du fait que l'édition de l'Académie publie très peu de travaux descriptifs. Et il va à la recherche de la succession linguistique de Humboldt.

Mais, à cette époque où la dispersion intellectuelle de l'œuvre de Humboldt va être de plus en plus réparée et où l'on récupère l'ensemble de sa pensée et où la linguistique elle-même était redevenue philosophique et descriptive, la dispersion *matérielle* du legs de Humboldt est extrême: On ne sait tout simplement pas où se trouvent les manuscrits. On connaît seulement le lieu de conservation d'une partie des manuscrits, mais l'autre partie semble avoir disparu à cause des événements de la guerre. Qu'est-ce qui est arrivé?

A la fin de la guerre, on retira de Berlin tout ce qui se trouvait dans les musées et bibliothèques prussiens. Le grand trésor culturel de la Prusse fut caché dans des lieux différents dans le Reich, souvent dans des mines. Après la guerre, ce qui se trouvait en Allemagne occidentale fut rassemblé dans la nouvelle Bibliothèque d'Etat à Berlin Ouest. Mais une grande partie des manuscrits des classiques avait disparu. Et voilà que, dans les années 80, Kurt Mueller-Vollmer retrouve la partie qui manquait – ou plutôt la plus grande partie de ce qui manquait – à la Bibliothèque Yaguellone de Cracovie. A partir de 1976, la Pologne avait signalé que le fonds de manuscrits de la Bibliothèque prussienne dont on ne connaissait pas le sort se trouvait à Cracovie. Il y en a toujours une petite part qui reste introuvable. Mueller-Vollmer se rend à Cracovie et commence à faire une description de tous les manuscrits linguistiques de Humboldt, du legs donc que Humboldt avait fait à la Bibliothèque Royale de Berlin en 1835. Il a publié cette description dans son admirable livre de 1993: *Wilhelm von Humboldts Sprachwissenschaft*. Et il en conclut qu'il faut faire une édition des œuvres lin-

guistiques de Humboldt. Comme Mueller-Vollmer lui-même présente l'édition dans son article de ce volume, je me contenterai, pour finir, de quelques remarques sur le travail que nous sommes en train de faire.

#### 4. Écrits de linguistique (Schriften zur Sprachwissenschaft)

4.1. Les premiers volumes de cette édition sont parus, ce sont les deux livres déjà mentionnés: la *Grammaire mexicaine* de 1994 et le *Dictionnaire de la langue mexicaine* paru en 2000, tous les deux élaborés par Manfred Ringmacher. Ces deux volumes ne sont qu'une infime partie de ce qui doit se faire, mais ils peuvent donner une bonne impression du genre de travail que représente cette édition. Ce sont deux cas assez typiques. Les écrits linguistiques que l'on publie reposent sur des matériaux très différents qui posent des problèmes très différents.

Le premier volume, la *Grammaire mexicaine*, est un texte sans grandes difficultés philologiques. Le manuscrit de Humboldt y est, il est très clair. Et, en ce qui concerne l'importance de cette grammaire pour la compréhension de la pensée humboldtienne, elle est énorme. Elle documente la nouveauté de son approche: c'est vraiment une grammaire *scientifique*, c'est-à-dire qu'elle se différencie des grammaires précédentes – dont elle dépend bien sûr – de par sa nature radicalement *descriptive*. Ce n'est pas une grammaire pour apprendre le nahuatl, mais elle vise à saisir la *structure* et le *caractère*, donc l'individualité de cette langue.

Le *Dictionnaire de la langue mexicaine* représente un cas totalement différent, un texte difficile et problématique. La difficulté philologique du manuscrit est énorme, c'est un manuscrit qui a été écrit et réécrit à plusieurs reprises. Le texte est de Buschmann qui y a travaillé à plusieurs reprises pendant sa vie. Les couleurs différentes de l'encre signalent des époques différentes du travail de Buschmann. Il faut déchiffrer des passages écrits dans une sténographie privée de Buschmann. Manfred Ringmacher a retrouvé la clé de cette écriture. Il est la seule personne au monde capable de lire cette écriture. Et quelquefois nous avons une petite remarque de la main de Humboldt même.

Ces remarques manuscrites de Humboldt sont les traces matérielles de la participation de Humboldt. Mais ce n'est quand même pas tout. La conception du dictionnaire est de Humboldt. Humboldt avait or-

donné à son collaborateur Buschmann de compiler ce lexique à partir d'un autre lexique, celui de Molina de 1571, et de le traduire en latin et en allemand. Le vocabulaire de Molina était un dictionnaire nahuatl-espagnol (ce qui était extrêmement rare) et espagnol-nahuatl qui servait à des fins pratiques de l'administration espagnole. Humboldt veut en faire un dictionnaire scientifique, il le fait donc traduire en latin. Ce choix du latin comme langue scientifique est curieux, on aurait plutôt attendu le français que l'on trouve aussi dans d'autres travaux humboldtiens sur le nahuatl, d'autant plus que le latin ne joue aucun rôle dans l'œuvre de Humboldt. Mais le dictionnaire est, en fin de compte, un travail de Buschmann. A la mort de Humboldt, le manuscrit reste entre les mains de Buschmann qui y travaillera pendant toute sa vie, ajoutant, corrigeant des choses et donnant les explications sémantiques en allemand (il laisse tomber le latin).

Le problème de ce texte du point de vue du contenu est donc que nous nous trouvons ici aux marges de l'œuvre de Humboldt. L'œuvre de Humboldt se confond avec l'œuvre d'un autre auteur et, par conséquent, on se trouve aussi aux marges de l'intention philosophico-linguistique du projet humboldtien. Buschmann est un savant qui est plutôt loin de toute aspiration philosophique. Il ne s'intéresse pas tellement à la „formation de l'esprit humain dans les langues différentes“, mais il est un positiviste pur et simple, au moins aussi étranger au projet humboldtien que l'étaient les typologues. L'exemple du dictionnaire mexicain illustre donc le problème des *limites* de la linguistique humboldtienne, le problème du choix des manuscrits à intégrer dans les *Ecrits de linguistique*.

4.2. On aura compris que les manuscrits humboldtiens posent aussi un autre problème, plutôt pratique, mais de première importance philologique et scientifique: celui de trouver des collaborateurs qui puissent faire ce travail. Il ne suffit pas seulement de savoir lire des textes dans une écriture difficile et démodée, qualification normale pour tout éditeur de textes du passé. Il faut aussi connaître plusieurs langues de description: Pour le matériel américain, ce sont – à côté de l'allemand – l'espagnol, le français, l'italien, le latin et l'anglais. De plus, pour pouvoir faire ce travail intelligemment, il faut aussi connaître la langue (ou l'écriture) dont Humboldt parle. Ce sont – pense-t-on – des qualifications impossibles à trouver. Mais – chose incroyable – on trouve! Nous avons réuni tout un cercle de collaborateurs qui sont des spécialistes des plus improbables langues du monde entier et qui sont

en même temps capables de se pencher sur ces manuscrits multilingues du XIX<sup>e</sup> siècle.

## 5. Remarque finale

En parlant de cette édition des œuvres linguistiques de Humboldt j'ai utilisé un „nous“ qui demande une explication. Les *Schriften zur Sprachwissenschaft* sont une idée de Kurt Mueller-Vollmer, grand spécialiste américain de Humboldt, et c'est lui qui est responsable du projet. Les volumes parus jusqu'ici sont l'œuvre de Manfred Ringmacher, et toute une équipe de spécialistes réalisera les volumes ultérieurs. Ma part dans tout ceci est bien petite. J'ai tout de même dit „notre“ édition parce que c'est une entreprise à laquelle l'Académie de Berlin, ci-devant Académie Prussienne, se sent très attachée. L'Académie de Berlin avait publié les dix-sept volumes de l'édition Leitzmann, de 1903 à 1936. Et elle est maintenant, grâce aux subventions de la Deutsche Forschungsgemeinschaft, de nouveau l'institution qui héberge l'édition des écrits de Humboldt. En prenant sous notre tutelle cette nouvelle édition, nous avons voulu signaler que nous considérons l'édition des écrits linguistiques de Humboldt comme une continuation de notre ancienne édition. L'Académie de Berlin veut contribuer à compléter l'image que la postérité se fait de ce grand homme: Wilhelm von Humboldt fut fondateur de l'Université de Berlin, théoricien de la „Bildung“, „second fondateur de l'Académie“ (Harnack), grand homme politique, philosophe du langage. Nous pensons qu'il est nécessaire de lui ajouter le titre d'honneur de grand linguiste.

## Indications bibliographiques

Tilman Borsche (1981), *Sprachansichten. Der Begriff der menschlichen Rede in der Sprachphilosophie Wilhelm von Humboldts*, Stuttgart: Klett-Cotta.

Eduard Buschmann und Wilhelm von Humboldt (2000), *Wörterbuch der Mexicanischen Sprache*, hg. von Manfred Ringmacher, Paderborn: Schöningh (= *Schriften zur Sprachwissenschaft* III,3).

Wilhelm von Humboldt (1883-84), *Die sprachphilosophischen Werke Wilhelm's von Humboldt*, hg. von Heyman Steinthal, Berlin: Dümmler.

Wilhelm von Humboldt (1903-36), *Gesammelte Schriften*, hg. von Albert Leitzmann u. a., 17 Bde., Berlin: Behr.

- Wilhelm von Humboldt (1994), *Mexicanische Grammatik*, hg. von Manfred Ringmacher, Paderborn: Schöningh (= *Schriften zur Sprachwissenschaft* I-II, 2).
- Wilhelm von Humboldt (1836/1998), *Über die Verschiedenheit des menschlichen Sprachbaues und ihren Einfluß auf die geistige Entwicklung des Menschengeschlechts*, hg. von Donatella Di Cesare, Paderborn: Schöningh.
- Konrad Koerner (1973), *The Importance of F. Techmer's Internationale Zeitschrift für Allgemeine Sprachwissenschaft in the Development of General Linguistics*, Amsterdam: Benjamins.
- Gottfried Wilhelm Leibniz (1765/1966), *Nouveaux essais sur l'entendement humain*, hg. von Jacques Brunschwig, Paris: Garnier-Flammarion.
- Kurt Mueller-Vollmer (1993), *Wilhelm von Humboldts Sprachwissenschaft. Ein kommentiertes Verzeichnis des sprachwissenschaftlichen Nachlasses*, Paderborn: Schöningh.
- Manfred Ringmacher (1994) = Humboldt 1994.
- Manfred Ringmacher (2000) = Buschmann/Humboldt 2000.
- Hans-Werner Scharf (1994), *Das Verfahren der Sprache: Humboldt gegen Chomsky*, Paderborn: Schöningh.
- Christa Schwarz (Hg.) (1993), *Ex libris a Gulielmo L. B. de Humboldt legatis. Das Legat Wilhelm von Humboldts an die Königliche Bibliothek in Berlin*, Paderborn: Schöningh.
- Jürgen Trabant (1986), *Apeliotes oder Der Sinn der Sprache. Wilhelm von Humboldts Sprach-Bild*, München: Fink (frz. Übers.: *Humboldt ou le sens du langage*, Liège: Mardaga 1992).
- Jürgen Trabant (1990), *Traditionen Humboldts*, Frankfurt am Main: Suhrkamp (frz. Übers.: *Traditions de Humboldt*, Paris: Maison des Sciences de l'Homme 1999).
- Karl Vossler (1904), *Positivismus und Idealismus in der Sprachwissenschaft*, Heidelberg: Winter.
- Karl Vossler (1905), *Sprache als Schöpfung und Entwicklung*, Heidelberg: Winter.
- Klaus Zimmermann, Jürgen Trabant und Kurt Mueller-Vollmer (Hg.) (1994), *Wilhelm von Humboldt und die amerikanischen Sprachen*, Paderborn: Schöningh.